



avait atteint sa vingt-deuxième année, fut ordonné diacre par Mgr Provencher et, le 12 octobre de la même année, prêtre. Le lendemain, il fit oblation entre les mains du R. P. Aubert, avant de célébrer sa première messe. Ces vœux furent les premiers prononcés dans ce pays par un Oblat, et ils le furent par l'un des arrière-neveux de celui qui a le premier découvert la rivière et les pays avoisinants, je veux bien sûr parler du sieur Varennes de La Vérandrye, lié par sa mère et par l'une de ses nièces à la famille de la Broquerie, ancêtres maternels du P. Taché.

### Missions oblates

Les premières missions du père Aubert chez les Indiens Sauteux de la région de Saint-Boniface se soldèrent par un échec, le message évangélique se voyant repoussé par les indigènes du coin.

Devant cet échec et les conditions très pénibles de l'apostolat dans ces immenses contrées désertiques, et aussi, il faut bien le dire, suite à des représentations et rapports défavorables de la situation auprès du fondateur de la congrégation, Mgr de Mazenod fut à deux doigts de fermer pour toujours ce vaste théâtre d'opérations. Ce qui sauva les missions de l'Ouest canadien, ce fut la nomination en 1850 du père Taché comme coadjuteur de Mgr Provencher.

### Chez les Montagnais et les Cris dans le Grand Nord

Pendant que le Père Aubert gagnait les missions des Sauteux, le père Taché et l'abbé Louis-François Laflèche, le futur évêque des Trois-Rivières, fondèrent à quelque 1,500 kilomètres vers l'ouest la mission de l'Île-à-la-Crosse, en 1846, en faveur des Indiens Montagnais et Cris. De là, le père Taché ouvrira la mission du lac Caribou en 1847, à plus de 500 kilomètres au nord, puis celle de la Nativité, la même année, à Fort Chipewyan, 600 kilomètres à l'ouest.

Il serait bien trop fastidieux de relater les fondations successives de toutes les missions dans ces contrées. Soulignons cependant que les Oblats vont parvenir dans les années 1860 jusqu'à la latitude du Cercle polaire, aux confins du territoire des Esquimaux.

### Dans l'Ouest

Au sud des régions du Grand Nord, l'immense territoire formé par les bassins de la rivière de la Paix, du Petit Lac des Esclaves et de la branche

nord de la Saskatchewan fut aussi occupé en partie par les missionnaires oblats. La mission centrale de ce territoire établie au Lac-Ste-Anne, fondée par des prêtres séculiers en 1843, reçut en 1852 et 1853 les pères Albert Lacombe et René Rémas. Ces deux missionnaires et ceux qui les rejoignirent les années suivantes desservirent les postes de Blancs, d'Indiens et de Métis, le long des rivières Saskatchewan, Athabaska et de la Paix. Comme les missionnaires de la colonie de la Rivière Rouge, ils accompagnèrent régulièrement les chasseurs de bisons dans leurs camps au milieu des grandes prairies.

### Résultats des premiers labeurs

Les distances, l'isolement, le froid et souvent les maigres moyens de subsistance furent le lot des missionnaires disséminés dans ces très vastes contrées.

Partout, les Oblats apprennent les langues indiennes et en font usage, publient même des ouvrages de piété en ces langues, s'occupent des Indiens, des Blancs et des Métis. Les Sœurs Grises de Montréal ne sont pas en reste.

« Le fait le plus saillant de cette épopée missionnaire », écrira le Père Joseph-Étienne Champagne dans son ouvrage 'Les missions catholiques dans l'Ouest canadien', « ce n'est pas le nombre de conversions, mais l'occupation, en moins de quinze ans, de tous les points stratégiques d'un pays grand comme un continent. Et cette merveille d'apostolat fut accomplie par une simple poignée de missionnaires, n'ayant à leur disposition que des moyens humains fort primitifs et des ressources très limitées. »

Le Père Donat Levasseur, quant à lui, dans son livre intitulé 'Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée', estime à environ 20,000 le nombre des catholiques du diocèse de Saint-Boniface dès le début des années 1860 sur une population globale d'environ 50,000 Indiens, 15,000 Métis, presque tous catholiques, 4,000 Esquimaux et 4,000 Blancs.

En conclusion de cet article, mentionnons que le père Taché, nommé évêque coadjuteur de Mgr Provencher, en 1850, à l'âge de vingt-sept ans, deviendra, trois ans plus tard, évêque titulaire de Saint-Boniface, et sera assisté lui-même en 1857 par un coadjuteur légendaire dans la personne du père Vital Grandin.



Deux missionnaires furent accordés à Mgr Provencher pour le printemps 1845 : le père Aubert et un sous-diacre qui laissera un nom impérissable dans ces contrées.

La mission centrale de ce territoire établie au Lac-Ste-Anne, reçut en 1852 et 1853 les pères Albert Lacombe et René Rémas.

